

« Demi-homme, espèce de faune trempé de la fange natale »

Par Charles Maurras

« *Je hais Rousseau.* » C'est là ce qu'écrit Maurras dans tous ses livres. Dès que l'occasion se présente, il charge celui qu'il considère comme le fléau de la France, l'homme qui incarne à lui seul tous ceux contre lesquels luttent l'Action française et les partisans de l'ordre. Rousseau est à la fois et tour à tour le protestant, le juif, le franc-maçon, l'Allemand et l'anarchiste. Le texte ci-dessous est un classique de l'antirousseauisme, et il a été maintes fois réédité dans les publications royalistes et conservatrices.

CHARLES MAURRAS (1868-1952)
Journaliste, essayiste, homme politique et poète français, théoricien du nationalisme intégral. Il fonde en 1899 le journal royaliste *L'Action française*. Il fut condamné en 1945 pour collaboration.

Si dénués qu'ils fussent de doctrine supérieure, Montesquieu et Voltaire avaient pour eux un grand savoir, l'exercice classique de la raison et ce sens naturel des proportions humaines qui n'est autre que le bon goût et le sens commun... Mais le misérable Rousseau! Celui-là, rien ne le pouvait ni le devait contenir. Il venait d'un des points du monde où depuis deux siècles grouillaient et fermentaient les mélanges de l'anarchie. Ni l'esprit de famille, ni l'esprit de parti, ni cet intérêt politique qui aurait retenu tel autre Genevois n'étaient capables de tempérer la rage mystique de ce batteur d'estrade malheureusement né, fouetté tout de travers par une vieille demoiselle et gâté jusqu'aux

par les leçons successives de ses maîtresses qu'il a vilement racontées, un système du goût et un code des convenances. Il raisonne facilement, mais, né sensible et versatile, tout à fait impuissant à s'attacher avec force à la vérité, ses raisonnements différents ne concordent jamais et, pour parler net, il est fou.

Folie, sauvagerie, ignorance, singularité, solitude, orgueil et révolte, voilà ce que l'aventurier nourri de la moelle biblique érigea sur l'autel sous le nom de vertu. Il mettait en système une nature inculte en même temps que toutes ses sortes de défauts; sa sensibilité indignée et plaintive dressée en manière de loi lui servait de critérium décisif contre l'univers. En ce temps-là, passé la frontière de France, mûrissait le septième ou le huitième siècle de la civilisation des modernes. Il y entra comme un de ces énergumènes qui, vomis du désert, affublés d'un vieux sac, ceints de poil de chameau et la tête souillée de cendres, promenaient leurs mélancoliques hurlements à travers les rues de Sion: s'arrachant les cheveux, déchirant leurs haillons et mêlant leur pain à l'ordure, ils salissaient chaque passant de leur haine et de leur mépris. C'était le type du faux prophète. Mais le Paris de 1750 ne ressemblait en rien à une mauvaise bourgade asiatique peuplée de Juifs crasseux: tête réfléchie et gracieuse de l'univers civilisé, capi-

Folie, sauvagerie, ignorance, singularité, solitude, orgueil et révolte, voilà ce que l'aventurier nourri de la moelle biblique érigea sur l'autel sous le nom de vertu.

moelles par ses premiers amis. Capable de tous les métiers, y compris les plus dégoûtants, tour à tour laquais et mignon, maître de musique, parasite, homme entretenu, il s'est instruit à peu près seul; comme le capital intellectuel, le capital moral fait défaut: de même qu'il s'est fabriqué une science, il s'est fait par la collaboration de l'expérience et de ses lectures ou

taie d'une monarchie encore puissante, tout ce qui s'y faisait se développait glorieusement par tout le reste de la terre habitée.

Cette gloire française et cette hégémonie de Paris ne servirent plus qu'à répandre les divagations d'un furieux. Demi-homme, espèce de faune trempé de la fange natale, Rousseau agréa justement par cet appareil primitif. Le plus

humain des peuples était un peu las des plaisirs et des pouvoirs de l'humanité. Comme l'avait bien vu Voltaire, éclairé par le génie antisémite de l'Occident, la France avait envie d'aller à quatre pattes et de manger du foin. Elle y alla. Elle en mangea. Ces appétits réactionnaires se gavèrent selon Rousseau. ■■■

L'Action française, 15 octobre 1899.